

JEU DRAMATIQUE EN MATERNELLE

De l'expression corporelle au jeu dramatique...

De même que la première forme d'expression des primitifs fut le rythme et la danse, la première expression enfantine, celle par laquelle le bébé, qui ne sait pas encore parler, communique avec son entourage, est l'expression gestuelle.

Gestes des mains tendues vers l'objet désiré, gestes du corps qui se meut maladroitement dans l'espace, gestes de la tête qui se penche ou se lève vers l'être ou le bruit, gestes éloquents dans leur simplicité et déjà porteurs de langage, de désirs de communication...

Chacun de nos petits possède son rythme de vie propre, son rythme naturel, sa respiration particulière avec laquelle il va vers le monde.

Ce rythme, nous le retrouvons dans chacune de ses œuvres, dans sa façon de parler comme dans ses jeux. C'est à travers lui que l'enfant va prendre conscience de ses pouvoirs de création et d'imitation, qu'il va traduire ses émotions, éprouver la vie des êtres et des choses qui l'entourent.

Ainsi des jeux spontanés naissent-ils, sans que nous y prenions garde, chaque fois que des enfants sont laissés à eux-mêmes...

En classe, si l'éducatrice est accueillante, si elle sait valoriser les apports enfantins, les jeux spontanés s'amplifient et se diversifient.

Par le geste, la mimique, l'enfant s'identifie au personnage invoqué tout en projetant sur l'objet sa propre personnalité. Ce curieux phénomène de dédoublement, si naturel à l'enfant, est une véritable expérience tâtonnée, tout à la fois physique et mentale, d'autant plus enrichissante qu'elle aide l'enfant à la fois à sortir de lui-même et à se trouver en tant que créateur de situations nouvelles...

Lorsqu'une « histoire » ou un « événement » jaillissent d'intérêts collectifs puissants, lorsqu'ils sont l'expression de moments de vie profondément éprouvés par la classe entière, de véritables jeux dramatiques peuvent naître, s'organiser, s'épanouir jusqu'à l'aboutissement spectaculaire de la fête enfantine.

Dans ces jeux collectifs, les possibilités d'expression, d'invention, le rythme naturel de chaque enfant, non seulement se font spontanément jour, mais encore sont multipliés, valorisés par l'obligation où chacun se trouve de



regarder les autres, de tenir compte de leurs apports, de collaborer avec eux, de les rejoindre dans le jeu...

Le vivant dialogue des gestes, des émotions, des sensibilités qui se répondent et s'étayent, provoque et soutient la construction du jeu.

Cependant, celui-ci, pour valable et riche qu'il soit dans le cadre de la classe, n'est accessible aux spectateurs les plus éloignés du milieu enfantin qu'à la condition d'être véritablement un jeu dramatique, c'est-à-dire de présenter certaines exigences d'unité d'action, un « drame » qui se noue et se dénoue en sa durée.

C'est ici que la part de l'adulte se révèle à la fois délicate et importante. Pour organiser le spectacle et lui faire passer la rampe, il doit choisir, parmi les nombreux apports enfantins spontanés, les arguments du jeu et leur enchaînement.

Le canevas étant cerné de façon assez large, il faut alors introduire l'élément musical qui donnera au jeu enfantin le soutien d'une émotion vivifiée, clarifiée, ordonnée par la ligne mélodique, et aux gestes une ampleur de plénitude, qui débordent infiniment le cadre de l'improvisation première.

LES QUATRE SAISONS

A l'école maternelle, toute création est chose de spontanéité et de recherche permanente. Il s'ensuit que toute œuvre d'une certaine envergure n'est pas exclusivement œuvre enfantine mais

aussi apporte presque permanent de l'expérience quotidienne sous la direction de l'enseignant. Celui-ci, sûr des buts à atteindre, reste à l'écoute de tous les événements familiers ou extraordinaires, concrétisés par les récits des enfants au cours des instants favorables où l'enfant, en confiance, raconte ce qui le passionne.

C'est ainsi que, pour chaque saison, nous sommes arrivés à des centres d'intérêts naturels, progressivement enrichis de l'apport des enfants.

Ceux-ci, ayant vécu spontanément chacun des jeux avant toute proposition musicale, les recréèrent sur

chacun des concertis de Vivaldi, en soumettant leur corps aux rythmes musicaux qui enrichissent, assouplissent, amplifient les gestes naturels.

Aucun pas ne fut imposé, ni appris. Par contre, les personnages de chaque jeu furent choisis en fonction des thèmes musicaux : soleil, épis, oiseaux, feuilles mortes, vent, flocons de neige s'identifieront bientôt si parfaitement à « leur musique » que celle-ci se mit à palpiter, à se colorer sous nos yeux, à se vêtir de douceur et de rires, de chaleur et de tendresse. Une éducation rythmique naturelle, à base d'inventions enfantines, avait donné à nos petits aisance et souplesse.

Leurs corps déliés accueillirent la musique et inventèrent la danse...

Cette expérience dramatique et musicale, si riche et diverse, nous révéla l'étonnant pouvoir d'expression gestuelle enfantine lorsque la sensibilité vibrante des petits est mise en branle par des émotions simples et profondes et soutenue par une œuvre musicale qui amplifie, prolonge, multiplie cette petite musique intérieure qui chante en chacun d'eux.

Madeleine Porquet
Art enfantin n° 14-15